

# Romain Rolland et Claude Debussy : un rapport à distance

Rosemary Yeoland

Romain Rolland, dont le musicien préféré est Beethoven, ne cache pas qu'il aime « l'action héroïque [...], la passion de la lumière », traits inhérents à la musique de son héros allemand. Claude Debussy, contemporain de Romain Rolland, ne possède pas un caractère qui ressemble à celui de Beethoven et selon l'auteur de *Musiciens d'aujourd'hui*, Debussy est « une personnalité voluptueuse et ondoyante »<sup>2</sup> qui compose « une musique uniformément douce, pâle, engourdie, anémique, étiolée ».<sup>3</sup> Ces commentaires rollandiens de 1908 montrent que Rolland s'est déjà fait une opinion quelque peu désapprobatrice de Debussy.

En effet, les goûts artistiques de Romain Rolland ne sont pas en accord avec ceux de Claude Debussy car c'est la sensibilité des symbolistes et des impressionnistes français qui influence la musique de ce dernier. Debussy ne s'intéresse pas à créer une musique soit populaire ou héroïque. Il est attiré par l'allusion et la fluidité de l'expression, qualités intrinsèques dans la poésie de Baudelaire, de Verlaine et de Mallarmé. De plus, il apprécie leurs idées symbolistes.<sup>4</sup> Dès l'âge de vingt-trois ans, lors de son séjour à Rome comme récipiendaire du Prix de Rome, Debussy étudie les poèmes de Baudelaire et de Verlaine. Lecteur avide, il est attiré aussi par les œuvres d'écrivains et de poètes tels que Shakespeare, Edgar Allan Poe<sup>5</sup>, Shelley, Flaubert et Mallarmé. Quelques années plus tard, les mardis, il fréquente l'appartement de Stéphane Mallarmé avec son ami, le poète Pierre Louÿs. Et Debussy

compte parmi ses amis une pléthore de poètes, écrivains et peintres, mais un très petit nombre de musiciens.<sup>6</sup> Le compositeur, Paul Dukas observe que ce sont les littérateurs plutôt que les musiciens qui exercent la plus grande influence sur Claude Debussy.<sup>7</sup>

Selon Dukas, la musique de Debussy est un symbole qu'il emploie pour représenter un autre symbole. Et Claude Debussy dit que la musique n'est pas l'expression d'un sentiment mais est le sentiment lui-même.<sup>8</sup> Bien que sa musique puisse être classifiée comme un symbole, l'important pour le compositeur de *Pelléas et Mélisande*, c'est que l'assistance l'écoute sans en faire l'analyse.<sup>9</sup> En effet, l'écoute de la musique debussyste peut évoquer chez l'auditeur des impressions – le mystère, la lumière, la couleur –. C'est pourquoi cette musique est également étiquetée « impressionniste ».

Romain Rolland ne fait pas partie de l'entourage de Debussy, mais il est très probable que les deux hommes ont conscience des activités de l'un et de l'autre dans le milieu artistique parisien. Et comme ils sont épistoliers prolifiques, peut-être étaient-ils en rapport. Dans cet article, nous traçons de façon chronologique le lien sommaire entre Rolland et Debussy.

C'est en janvier 1890, grâce à son ami André Suarès,<sup>10</sup> que Rolland apprend l'existence de Debussy :

« D'un jeune musicien (vers les trente années, ou moins), Monsieur Achille Debussy, quelques mots : très singulièrement curieux d'œuvres d'art littéraires ; a, pour son prix de Rome, « à la rapine », fait une can-

1. Rolland, Romain, *Musiciens d'aujourd'hui* (Paris: Hachette, 1922) p. 206.

2. *Ibid*, p.205.

3. Rolland, Romain, *Jean-Christophe* (Paris: Albin Michel, 1950), p.688.

4. Roberts, Paul, *Claude Debussy* (London : Phaidon, 2008), p.74.

5. Le 15 février 1889, Debussy répond à un questionnaire qu'une jeune fille lui soumet. Il dresse la liste : Flaubert et Edgar Allan Poe sont ses prosateurs préférés, Baudelaire, son poète préféré et Gustave Moreau, Boticcini, Palestrina, Bach et Wagner, ses peintres et compositeurs préférés. Le fac-similé de ce questionnaire complété a été publié dans le journal *Le Crapouillot* en décembre 1930.

6. Henri de Régnier, Maurice Vaucaire, Pierre Louÿs, Gaston Redon, Jean de Tinan, André Gide, Maurice Denis, Whistler, Viélé-Griffin, Jacques-Émile Blanche, Ernest Chausson, Eric Satie.

7. Dukas, Paul, *Les Écrits de Paul Dukas sur la musique* (Paris: Société d'éditions françaises et internationales), p.521 : « La plus forte influence qu'ait subie Debussy est celle des littérateurs. Non pas celle des musiciens [...] Ce qui l'attire chez les poètes [symbolistes] [...] c'est précisément leur art de tout transposer en images symboliques, de faire vibrer, sous un mot, des résonances multiples ».

8. Lockspeiser, Edward, *Debussy : His Life and Mind* vol.1, (London : Cassell, 1966), p.171.

9. Roberts, Paul, *op.cit*, p.141 cite une lettre de Debussy à Paul Dukas en 1901.

10. L'opinion d'André Suarès sur Debussy fluctue durant sa vie. En 1902, il écrit : « Son erreur est peut-être d'avoir cru qu'il était musicien ; mais on ne peut nier que Debussy soit un artiste ». (*La République* du 2 mai 1902, cité dans Marcel Dietschy, *La Passion de Claude Debussy* (Neuchâtel : La Baconnière, 1962), p.150-151). Avec le temps, Suarès apprécie de plus en plus la musique de Debussy et en 1922, fait publier *Debussy* (Paris : Émile-Paul frères, 1922).

tate (caricaturalement) à dessein tant gounodmassenétesque, qu'il l'est : mais dès son premier envoi, émoi du capitole artistique (son avant-garde, veux-je dire) ; c'était une symphonie, « La Damaisselle Éluée » sur trois thèmes (idée dans Dante-Gabriel Rossetti) ; style analytique très personnel : Wagner semble, enfin, beaucoup plutôt *compris*, et non plus copié dans sa technique ». <sup>11</sup>

Suarès discerne avec clarté que Debussy comprend bien la contribution musicale de Wagner et que la musique de Debussy possède une individualité qui n'est pas marquée par le wagnérisme. À cette époque-là, le wagnérisme s'impose à l'ensemble de la musique française. Suarès et Rolland, amis proches durant les années universitaires à l'École Normale Supérieure, s'éprennent de la musique, en discutent beaucoup et vont souvent ensemble au concert à Paris. La lettre que nous citons précédemment date de l'époque où Rolland est à Rome, ayant accepté un poste à l'École de Rome pour travailler dans les Archives du Vatican.

Quand Romain Rolland s'installe de nouveau à Paris, après avoir terminé sa thèse de doctorat, il doit bel et bien être conscient de la célébrité grandissante de Claude Debussy dans le monde musical parisien. Cependant, bien que Rolland écrive des articles sur les musiciens et la musique pour plusieurs revues françaises de 1899 à 1913<sup>12</sup>, revues telles que *La Revue de Paris*, *La Revue musicale* et *Le Mercure musical*, il ne rédige pas un seul article sur Debussy.

Celui-ci s'impose de plus en plus en France, comme un compositeur renommé et ce qui aide à établir cette réputation c'est la création de son opéra *Pelléas et Mélisande* dont la première représentation a lieu à l'Opéra-Comique le 30 avril 1902. Suite à cette représentation, plusieurs critiques tels qu'Auguste Mangeot, Victor Debay, Louis Schneider et Jean Marnold<sup>13</sup> louent l'innovation de cette œuvre tandis que d'autres critiques ne l'aiment pas.<sup>14</sup> Et André Suarès, sous le pseudonyme de Litte, publie un article peu laudateur dans *La République* du 2 mai 1902 :

« Debussy, un ciseleur d'harmonies rares, un artiste très raffiné, qui semble ne rien haïr tant que la passion, la force, les grands sentiments de l'âme héroïque, les puissances simples et élémentaires de la vie et de l'action [...] Un orchestre traité en grisaille : tous les tim-

bres sont étouffés, toutes les trouvailles sont voilées [...] une œuvre sans muscles, sans os, tout en cartilages ; une lenteur, une monotonie, une lassitude maladive [...] (Debussy) a son talent qui est grand [...] Et enfin, son erreur est peut-être d'avoir cru qu'il était musicien ; mais on ne peut nier que Debussy soit un artiste ». <sup>15</sup>

Malgré ses commentaires négatifs, Suarès discerne certaines caractéristiques particulières de la musique de Debussy : la subtilité, le timbre voilé, l'harmonie insolite. À cette époque-là, à la différence d'André Suarès, Romain Rolland n'offre pas d'opinion sur cet opéra et n'écrira son propre article sur *Pelléas et Mélisande* que le 29 novembre 1907. Dans cet article, il reprend certains sentiments exprimés ci-dessus par son ami André Suarès. Nous en reparlerons.

Quant à la correspondance entre Rolland et Debussy, il n'existe que quatre échanges de lettres qui datent de mai 1904, jusqu'en avril 1905. Sans avoir accès aux lettres écrites par Rolland, il n'est pas possible de savoir exactement les circonstances qui entourent leur correspondance. Néanmoins, nous pouvons risquer une hypothèse selon la date des lettres. La première lettre de Debussy à Romain Rolland, datée du mercredi 11 mai 1904<sup>16</sup>, fait référence à « l'Art ». Le mois précédent, Debussy a contribué à une enquête de Paul Landormy, critique musical, dans *La Revue Bleue* sur « l'état actuel de la musique française ». <sup>17</sup> Claude Debussy qui déteste Gluck<sup>18</sup>, un compositeur favori de Rolland, a déclaré : « la musique française veut, avant tout, *faire plaisir*, Couperin, Rameau, voilà de vrais Français ! Cet animal de Gluck a tout gâté. A-t-il été assez ennuyeux ! assez pédant ! assez boursofflé ! » et Debussy répète plus loin dans l'article : « la musique doit humblement chercher à *faire plaisir* ». <sup>19</sup> « Musique à faire plaisir », voilà qui ne s'accorde pas avec l'opinion que Romain Rolland porte sur cet art. Il croit que « l'art doit servir » et qu'il ne doit pas seulement être une forme de plaisir pour l'Élite. Selon lui, le rôle de la musique est d'inspirer tout peuple de façon positive. La musique ne doit pas être frivole.

Ayant obtenu l'opinion de Vincent d'Indy, d'Alfred Bruneau, de Henri Duparc, de Paul Dukas et de Claude Debussy pour son article sur la musique française dans *La Revue Bleue*, Paul Landormy cherche

11. Cahiers Romain Rolland, no. 5 *Cette Âme ardente, Choix de lettres de André Suarès à Romain Rolland (1887-1891)* (Paris : Albin Michel, 1954), p.206.

12. Voir Corbellari, Alain, *Les Mots sous les notes* (Genève : Droz, 2010), p. 340-342.

13. Mangeot, Auguste, *Le Monde musical*, le 15 mai 1902, Debay, Victor, *Le Courrier musical*, le 15 mai 1902, Schneider Louis, *La Revue musicale*, mai 1902. Jean Marnold a fait un long compte rendu de *Pelléas et Mélisande* dans le *Mercure de France* de juin 1902, (p.801-810), dans lequel on pouvait lire « Le compositeur de *Pelléas et Mélisande* est un artiste de la plus rare originalité. Il a trouvé des nuances insoupçonnées pour colorer l'interprétation des sentiments ».

14. Catulle Mendès dans *Le Journal* du 1 mai 1902 a reproché à Debussy d'avoir « été beaucoup trop docile au texte du poème [...] sans l'interprétation mélodique, qui est indispensable ». Théodore Dubois, directeur du Conservatoire, a interdit à ses étudiants d'aller voir *Pelléas et Mélisande*. Voir Peter, René, *Claude Debussy* (Paris : Gallimard, 1944), p.191.

15. Cité dans Dietschy, Marcel, *La Passion de Claude Debussy* (Neuchâtel: La Baconnière, 1962), p.150. Dietschy explique que les extraits de l'article « sont tirés du brouillon original, non publié in extenso (collection de Mme André Suarès) », p.158.

16. *Claude Debussy : Correspondance 1872-1918*, édité par Lesure, François et Herlin, Denis, (Paris : Gallimard, 2005), p. 843.

17. Landormy, Paul, « L'État actuel de la musique française » *La Revue bleue*, janvier-juin 1904, p. 394-397, 421-426.

18. Romain Rolland écrit à son amie Sofia Bertolini : « J'ai entendu l'autre jour *Alceste* de Gluck [...] Comme cela est beau et sain [...] Les musiciens et critiques parisiens [...] aiment mieux Rameau, qui est très grand sans doute, mais qui n'a pas cette simplicité et cette force héroïque ». Cahiers Romain Rolland, no. 10 *Chère Sofia*, (Paris : Albin Michel, 1959), (lettre du 31 mai 1904), p.176-177.

19. Debussy, Claude, *Monsieur Croche*, (Paris : Gallimard, 1987), p. 278-279.

également une réponse de Romain Rolland. Avant de soumettre son point de vue à *La Revue bleue*, peut-être Rolland espère-t-il que Debussy clarifie ou même développe davantage son opinion sur la musique ? Il est possible que, comme le concept – musique à faire plaisir – ne soit pas acceptable pour l’auteur de *Musiciens d’autrefois*, il envoie une lettre au compositeur. Cette lettre suscite la réponse suivante de la part de Debussy, le 11 mai 1904 :

« Il m’a toujours semblé que l’Art devait servir cette joie, nécessaire, pour supporter la vie quotidienne, si dure aux uns, si morne aux autres. Mais combien faut-il de temps pour que transparaisse à travers la beauté d’un accord, l’idée de bonté et de désintéressement qui l’inspirait ».<sup>20</sup>

Debussy ne modifie pas son opinion de l’Art, une opinion basée sur l’importance de la joie et de la spontanéité. En fait, dans cette lettre, Debussy réaffirme ce qu’il a écrit à son ami, le critique Robert Godet, le 25 décembre 1889 : « Cette musique n’est pas faite pour d’autres buts : se mêler aux âmes et choses de bonne volonté ».<sup>21</sup> Il nous semble que la courte lettre de Debussy à Rolland montre que le compositeur n’a pas envie de discuter le rôle de la musique avec l’auteur de *Jean-Christophe*. Les deux hommes ne s’accordent pas sur ce rôle. Ils ont un point de vue diamétralement opposé sur la musique. Quant à l’enquête, Rolland écrit une longue réponse dans laquelle il met le point sur l’importance d’une éducation musicale pour les Français et Landormy, suivant les sentiments exprimés par Rolland, conclut l’article en écrivant que « c’est au peuple qu’il faut faire connaître, qu’il faut faire aimer la musique pour que du peuple sortent un jour les grands musiciens ».<sup>22</sup>

Les trois autres lettres de Debussy à Rolland datent du 3 mars 1905 jusqu’au 19 avril 1905. À cette époque-là Rolland est en train de préparer *Musiciens d’aujourd’hui*<sup>23</sup> dans lequel il rassemble plusieurs études qu’il a fait publier dans diverses revues. Il est évident que Rolland cherche une contribution de Debussy pour ce livre. Peut-être la requête est-elle liée à l’un des chapitres, *Le Renouveau : Esquisse du mouvement musical à Paris depuis 1870*. Ce chapitre a paru en premier lieu à Berlin en 1904, sous le titre de *Paris als musikstadt* dans la collection *Die Musik* dirigée par le compositeur allemand, Richard Strauss. Sans doute Rolland a-t-il préparé cette étude pour informer les Allemands de l’importance de la musique en France et pour plaire à son ami Richard Strauss qui se rend fréquemment à Paris. Rolland fait mention de Debussy dans cette étude et avoue que le « *Pelléas et*

*Mélisande* de M. Debussy sembla plus justement marquer en 1902 la date de l’émancipation véritable de la musique française »<sup>24</sup> du wagnérisme. Il paraît que ce soit la première fois que Rolland fasse référence à Debussy et il le fait dans un article allemand.

Debussy répond à la requête de Rolland dans sa lettre du 3 mars 1905 :

« Le format de votre livre vous permet-il de recevoir une page d’orchestre ? – En ce cas je vous donnerai une page de la dernière œuvre que je termine en ce moment (*la Mer*), à moins que vous ne préférerez quelques mesures de *Pelléas* ».<sup>25</sup>

Un mois s’ensuit avant que Debussy n’écrive la deuxième lettre, le 10 avril 1905, dans laquelle il écrit :

« Je vous enverrai la page manuscrite d’ici deux jours et j’espère qu’elle pourra vous servir encore ».<sup>26</sup>

Rolland a sans doute indiqué quelle page manuscrite il aimerait faire inclure dans son livre et peut-être a-t-il fait mention aussi d’un délai.

Le 19 avril 1905, Debussy écrit :

« Voici enfin la page manuscrite ! M’excuserez-vous de vous avoir fait tant attendre ? Il le faut, parce que je suis très bousculé par les événements<sup>27</sup> et que je tiens tout de même à vous être agréable ».<sup>28</sup>

Néanmoins, la dite page n’apparaît pas dans *Musiciens d’aujourd’hui* et les chercheurs ne l’ont jamais retrouvée. Seule, l’enveloppe non affranchie est conservée au département des manuscrits : Monsieur R. Rolland 162. Bvd Montparnasse.

Est-ce que Rolland a jamais reçu la page manuscrite ? Les soucis personnels de Debussy ont eu la priorité peut-être et il n’a jamais envoyé la page.

En tout cas, six mois plus tard, Rolland écrit d’un ton acerbe à son amie Sofia Bertolini :

« Les concerts – ces oiseaux d’hiver – sont déjà revenus. Notre Claude Debussy, dont on continue à faire autant de bruit chez nous que d’un Wagner nouveau, vient de faire entendre trois tableaux symphoniques, intitulés : *la Mer* ».<sup>29</sup>

À son amie italienne, Rolland a tendance à révéler ses vrais sentiments. On pourrait se demander si ses sentiments envers Debussy se dégradent à la suite des vains efforts qu’il a déployés pour obtenir la page manuscrite nécessaire à son livre.

Pour comprendre le contexte dans lequel Rolland rédige son article sur *Pelléas et Mélisande*, il faut d’abord examiner brièvement son lien avec Richard Strauss. Ayant fait la connaissance de Rolland en 1899, Strauss le voit fréquemment à Paris et il est conscient de l’expertise musicologique de l’auteur de *Musiciens d’aujourd’hui*. C’est en 1905, à l’époque où Rolland

20. Claude Debussy: *Correspondance 1872-1918*, p.843-4.

21. Lockspeiser, Edward, *op.cit.*, p.122.

22. Landormy, Paul, *op.cit.*, p.425.

23. Rolland, Romain, *Musiciens d’aujourd’hui* (Paris: Hachette, 1908).

24. *Ibid.*, p.218.

25. Claude Debussy : *Correspondance 1872-1918*, p.888.

26. *Ibid.*, p.899.

27. À cette époque-là, Debussy a quitté sa femme Lily Texier et s’est enfui avec Emma Bardac en Angleterre où il termine son œuvre *La Mer*.

28. Claude Debussy : *Correspondance 1872-1918*, p.903.

29. Cahiers Romain Rolland no.10, *Chère Sofia*, lettre le 21 octobre 1905, p.239.

correspond avec Debussy que le compositeur allemand veut créer une version française de son opéra *Salomé*. Il cherche l'aide de Rolland en expliquant : « Je veux conserver textuellement l'original de Wilde ; c'est pourquoi les phrases musicales doivent s'adapter au texte français ». <sup>30</sup> Rolland se montre comme un collaborateur enthousiaste. Outre son engagement méticuleux à corriger les fautes de grammaire, de style et les anglicismes du texte, Rolland conseille à Strauss de se procurer *Pelléas et Mélisande* pour examiner les « merveilles du « parler » français en musique ». <sup>31</sup> Rolland, donc, est bel et bien conscient de la manière utilisée par Debussy pour composer sa musique selon le rythme de la langue française.

Cependant, Strauss n'apprécie guère les subtilités d'accentuation de la musique debussyste. De tels accents délicats ne correspondent pas aux accents forts de la langue allemande. En répondant aux questions de Strauss sur l'accentuation, Rolland défend le style musical de Debussy. Peut-être, en travaillant sur la musique de *Salomé*, Rolland s'est-il aperçu plus clairement des différences importantes entre le style de Strauss, compositeur allemand et le style debussyste ? Peut-être Rolland commence-t-il à voir que ce style vraiment français et unique n'est pas bien compris par les Allemands en général et mériterait un article qui mettrait en valeur *Pelléas et Mélisande* ?

Ce n'est que le 29 novembre 1907 que Rolland écrira l'article *Pelléas et Mélisande* pour la revue allemande *Morgen* et il me semble que cette publication est liée à une représentation particulière de *Pelléas et Mélisande* donnée en mai de la même année. Le 22 mai 1907, quinze jours après la répétition de la version allemande <sup>32</sup> de *Salomé* à Paris, Romain Rolland emmène Richard Strauss assister à une représentation de l'opéra de Debussy. De nouveau, Strauss n'apprécie guère le style de Debussy. Après avoir entendu l'opéra, il considère que la musique est « trop humble » et que c'est une œuvre qui n'a « pas de phrases musicales ». <sup>33</sup> Rolland essaie de faire comprendre à Strauss « la sobriété de cet art, tout en nuances et en demi-teintes, cet impressionnisme, délicat et poétique, par petites touches de couleurs juxtaposées, discrètes et vibrantes ». <sup>34</sup> L'auteur de *Musiciens d'aujourd'hui* fait le commentaire dans son journal que « ce qui échappe

absolument [à Strauss] [...] c'est l'essentiel de cet art : la sobre et souple vérité de ce récitatif, de parler musical, aux frémissements imperceptibles, dont certaines inflexions sont si suggestives et éveillent des échos profonds et lointains dans notre cœur ». <sup>35</sup> Est-ce qu'une telle incompréhension de la part de Strauss agace Rolland et le pousse à prendre sa plume pour écrire son article ?

L'objectif principal de Rolland dans son article *Pelléas et Mélisande* est de montrer que Debussy a composé un opéra qui marque « une réaction légitime, naturelle, fatale [...] du génie français contre l'art étranger, surtout contre l'art wagnérien ». <sup>36</sup> Il reprend l'essence des phrases prononcées à Strauss durant la présentation de l'opéra :

« Le système de Debussy est une sorte d'impressionnisme [...] délicat, harmonieux, apaisé ; il procède par tableaux musicaux, dont chacun correspond à un moment de l'âme fugitif et nuancé ; et à l'intérieur de ces tableaux, par petites touches brillantes, fines, moelleusement juxtaposées ». <sup>37</sup>

En fait, de telles allusions à l'impressionnisme de la musique debussyste ont déjà été utilisées par maints critiques depuis la première représentation de l'opéra en 1902. <sup>38</sup> Et comme Suarès l'a noté dans son article de mai 1902, Rolland fait référence aussi à la subtilité de la musique. Il parle des passions qui « se disent à mi-voix » <sup>39</sup>, à des « sons soutenus ». <sup>40</sup> Par contre, tandis que Suarès a parlé de la « lenteur » et de la « monotonie » de l'opéra, Rolland souligne que Debussy a réagi « contre toute emphase » <sup>41</sup> et contre tout excès. Selon Rolland, le récitatif de Debussy traduit « exactement notre parler naturel ». <sup>42</sup>

Romain Rolland reste en accord avec son ancien ami Suarès en ce qui concerne l'atmosphère morale de l'opéra. Suarès a observé qu'une atmosphère de « lassitude malade » règne dans *Pelléas et Mélisande*. Rolland considère que Debussy promeut « l'abandon mélancolique » qui reflète « la lassitude d'une aristocratie intellectuelle ». <sup>43</sup> Tenant compte de la musique beethovienne qu'il préfère, Rolland considère, sans doute, que cette œuvre de Debussy n'élève pas l'esprit ni l'âme. Et quand cet article est reproduit dans *Musiciens d'aujourd'hui*, Rolland ajoute au bas de la première page une note dans laquelle il constate :

30. Cahiers Romain Rolland no.3, *Richard Strauss et Romain Rolland*, lettre du 5 juillet 1905, p.39.

31. *Ibid*, p.41.

32. La première représentation de la version française de *Salomé* n'a pas lieu à Paris mais au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles le 25 mars 1907.

33 Cahiers Romain Rolland, no 3 *Richard Strauss et Romain Rolland*, p. 159-160.

34. *Ibid*, p.159-10.

35. *Ibid*, p.160.

36. Rolland, Romain, *Musiciens d'aujourd'hui* p.198.

37. *Ibid*, p.203.

38. Camille Mauclair, par exemple, écrit : « M. Debussy [...] juxtapose des tonalités à peu près [...] comme M.Claude Monet dessine par accolement de tons purs [...]. C'est véritablement un tableau où les sons sont employés comme des couleurs, s'influencent, se répondent, sans un effet imitatif » dans 'Pelléas et Mélisande'. *Revue universelle*, vol.II, 1902, p.331.

39. Rolland, Romain, *op.cit*, p.199.

40. *Ibid*, p.202.

41. *Ibid*, p.199.

42. *Ibid*, p.201.

43. *Ibid*, p.198.

« En fait, je ne suis pas un Debussyste. Mes sympathies vont à un art tout autre. D'autant plus me crois-je tenu de rendre hommage à un grand artiste, dont je puis juger l'œuvre avec quelque impartialité ».<sup>44</sup>

Cette impartialité est confirmée par le musicologue, Henry Prunières, dans son article « Romain Rolland et l'histoire musicale » : « On peut ne pas partager ses idées, on doit s'incliner devant son évidente impartialité. Avant de donner son avis, il s'efforce de bien pénétrer la pensée du musicien ».<sup>45</sup>

Rolland ne semble plus avoir de communications publiques avec Debussy. Cependant, les deux hommes restent conscients des activités de l'un et de l'autre. Par exemple, une lettre écrite par Debussy et datée de février 1913 indique que l'éditeur de la revue belge *Flamberge*, Arthur Cantillon, a sollicité des commentaires de la part de Debussy pour un numéro spécial sur Romain Rolland. Debussy répond :

« Excusez-moi si je manque de loisirs pour répondre comme il conviendrait à vos questions. Cependant il est hors de doute que l'œuvre considérable de Romain Rolland ne peut qu'être sympathique à tous les artistes et, en particulier, aux musiciens ».<sup>46</sup>

Debussy ne veut pas contribuer au numéro mais il reste respectueux envers l'œuvre de Rolland.

En 1914, quand la menace de la première guerre mondiale polarise les idées et les sentiments des Français, Rolland, pacifiste, s'installe en Suisse tandis que Debussy, nationaliste et de santé fragile, reste à Paris,

bien qu'affolé par la guerre. En fait, Debussy ne voit pas la fin de la guerre car il meurt d'un cancer du côlon le 25 mars 1918. Et Romain Rolland, lui-même bouleversé par les événements et attristé par la disparition du compositeur français, y fait référence d'abord dans son journal.<sup>47</sup> Ensuite, reprenant la plupart des paroles qu'il y inscrit, il rend hommage à Debussy dans le petit livre *Pierre et Luce* qu'il écrit à cette époque-là :

« Symbole de la terre de grâce piétinée, le Mardi Saint, mourut l'harmonieux Debussy. La lyre se brise ... « Pauvre petite Grèce expirante ! ... » Que resterait-il de lui ? Quelques vases ciselés, quelques stèles parfaites, que l'herbe envahira de la Voie des Tombeaux. Vestiges immortels de l'Athènes ruinée ... ».<sup>48</sup>

Évidemment, en dépit de sa référence à « l'harmonieux Debussy » et toujours un admirateur fervent de Beethoven, Rolland ne prévoit pas que la musique de Debussy durera. Néanmoins, comme sa correspondance avec Richard Strauss et son article sur *Pelléas et Mélisande* l'indiquent, Romain Rolland n'a jamais ignoré que la musique debussyste marque un tournant décisif dans l'histoire de la musique française.

décembre 2013

*Rosemary Yeoland enseigne dans le département français de l'Université de Tasmanie et fait des recherches sur les rapports entre musique et littérature*

44. *Ibid.*, p.197.

45. Prunières, Henry, "Romain Rolland et l'histoire musicale" *Europe X*, no.38, p.305.

46. *Claude Debussy : Correspondance*, p.1587.

47. Rolland, Romain, *Journal 1914-1919* (Paris : Albin Michel, 1952), p.1435, le 26 mars 1918 : « Mort de Claude Debussy. Pauvre « petite Grèce expirante » [...] Le seul créateur de beauté, dans la musique de notre temps. La volupté l'a bu, le succès, le bien-être, le farniente, l'« à quoi bon ? » Que restera-t-il de lui ? Quelques vases ciselés, quelques petits bas-reliefs, parfaits, qu'envahira l'herbe de la Voie Appienne. Vestiges de l'élégance suprême de son Athènes ruinée ».

48. Rolland, Romain, *Pierre et Luce* (Paris: Ollendorff, 1922), p.174.